En 1518, Salaï vendit La Joconde au roi de France, François Ier, avec d’autres peintures pour 2604 livres, 4 sols et 4 deniers, ce qui à l’époque était exorbitant. La Joconde entre alors dans les collections royales françaises.

Du milieu du XVI° siècle au milieu du XVII°, la présence du tableau est attestée au château de Fontainebleau. Ensuite, on le retrouve au Louvre en 1664 (c’est alors encore une résidence royale), au château des Tuileries de 1668 à 1672, au Louvre à nouveau de 1672 à 1681 puis au château de Versailles où il suit Louis XIV. Là, il est installé dans le cabinet du roi. Il ne faut pas croire pour autant que Louis XIV vouait un intérêt particulier à notre tableau qui d’après certains témoignages d’époque comme celui du Bernin était déjà passé de mode dans les années 1660. Si Louis XIV le garda si longtemps à ses côtés c’est visiblement plus en hommage à François Ier que par goût personnel. Cette perte de prestige et d’intérêt explique qu’au cours du XVIII° siècle Mona Lisa ait quitté le cabinet du roi pour être installée dans un autre endroit du domaine versaillais : l’hôtel de la Surintendance des bâtiments royaux. C’était là que l’on entreposait en effet les œuvres passées de mode mais qu’on désirait malgré tout conserver dans de bonnes conditions. Plus qu’une réserve, c’était en fait un véritable embryon de musée. Un témoignage de 1784, rapporte que La Joconde se trouvait dans la première pièce du rez-de-chaussée, dite le Salon, entre deux croisées et au dessus d’une Annonciation de Fra Bartolomeo. Elle y resta jusqu’à son départ en 1797 pour le Louvre devenu musée depuis 1793. Ce transfert tient à deux raisons :

- Versailles se spécialisait alors dans la peinture française et on avait besoin au Louvre de tableaux pour garnir les rangs inférieurs qui courraient sous les grands formats.

Autrement dit, quand la Joconde fut installée au musée du Louvre à la fin du XVIII° siècle, elle n’était rien d’autre qu’un « bouche trou » ! On est loin de la fascination qu’elle exerce aujourd’hui sur les foules !

Elle resta ensuite pour l’essentiel dans ce musée et n’en sortit que très épisodiquement :

- en 1802, elle fut installée dans les appartements de Joséphine de Beauharnais au château des Tuileries. Il ne faut pas y voir une distinction particulière. Napoléon avait

ordonné qu’on installe pour six mois des œuvres du musée dans ses résidences de Saint- Cloud et des Tuileries. Des dizaines d’autres peintures connurent la même fortune.

- De 1911 à 1914, elle fut volée par Vincenzo Peruggia, un vitrier qui avait participé aux travaux de mise sous verre des tableaux les plus importants du musée. Après l’avoir gardé 2 ans chez lui, il fut arrêté quand il essaya de la revendre à un antiquaire florentin.

- En septembre 1938, à la veille de la signature des accords de Munich, elle quitta le Louvre pour Chambord avec de nombreux autres trésors artistiques. On avait peur que les négociations tournent mal et que l’Allemagne opère un bombardement surprise. Elle revint au bout de quelques jours.

- Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fut envoyée en province : d’abord aux châteaux de Chambord, de Louvigny, puis, en juin 1940, à l’abbaye cistercienne de Loc-Dieu, aux confins du Quercy. Le 3 octobre, elle quitta l’abbaye pour Montauban où elle fut accueillie par le musée Ingres. Après l’invasion de la zone Sud (42), elle fut envoyée pour plus de sécurité au château de Montal, dans le Lot. Ce ne fut que le 15 juin 1945 que le tableau – comme bien d’autres – quitta le château pour réintégrer le Louvre.

- Enfin elle fit deux derniers voyages à vocation politique : en 1963, elle alla aux Etats-Unis et en 1974, elle alla au Japon (Tokyo) et en Union Soviétique (Moscou)

Au XIX° siècle, le tableau de Léonard est redécouvert et acquiert sa renommée en partie grâce à un texte de Georges Sand qui décrit une gravure de la Joconde :

LA JOCONDE DE LÉONARD DE VINCI

Gravée par M. Louis Calamatta, texte de Georges Sand

« Quelle est cette femme sans sourcils, aux mâchoires développées sous leur luxuriante rondeur, aux cheveux extrêmement fins ou très peu fournis, au front très découvert ou très puissant, à l’œil sans éclat, mais d’une limpidité surhumaine ? La tradition nous dit que c’est madame Lise (Mona Lisa),

femme del signor Francesco del Giocondo. Vasari ajoute qu’elle était bellissima, et semble nous avouer qu’elle était fort mélancolique de caractère ou fort impatiente de ses mouvements, puisqu’il prétend que Léonard, en faisant son portrait, tenait autour d’elle des chanteurs, des joueurs d’instruments et des bouffons, pour la rendre gaie et lui conserver ce divin sourire qu’après quatre ans d’efforts le maître parvint à saisir.

Pour nous, La Joconde est le portrait idéalisé d’une femme charmante, et le grand secret de cette indéfinissable expression de calme qui arrive à effrayer, comme tout ce qui est la force immatérielle, est un sentiment qui exista beaucoup moins en elle que chez le peintre. Il fit là ce qu’ont fait tous les maîtres véritables : il donna sa propre puissance à son œuvre, en croyant la surprendre dans l’âme de son modèle. “

Georges Sand insiste sur le fait que La Joconde est à la fois charmante et effrayante.